

INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

Brèves

MALI : L'ALLEMAGNE RENFORCE SON CONTINGENT

L'armée allemande va prolonger d'un an et renforcer sa présence au Mali, toujours en proie à des attaques jihadistes, a annoncé hier Berlin. La participation de la Bundeswehr à la mission de formation de l'Union européenne au Mali (EUTM) a été prolongée jusqu'au 31 mai 2021, et son contingent va augmenter de 100 soldats pour arriver à un total de 450. Jusqu'à présent, 1 100 soldats allemands y sont déployés. Le Bundestag allemand doit encore cependant donner son feu vert dans les semaines à venir.

AFRIQUE DU SUD : JACOB ZUMA AFFIRME QU'UN DE SES FILS A ÉTÉ EMPOISONNÉ

L'ancien président sud-africain a affirmé que son fils décédé en 2018 avait été empoisonné par des individus qui s'en sont pris au jeune homme à défaut de pouvoir le tuer lui. Il l'a affirmé dans un entretien posté mardi sur YouTube, où il s'entretient avec son fils Duduzane. Selon lui, l'un de ses enfants, Nhlakanipho Vusi Zuma a été victime des individus qui voulaient le tuer.

IRAN : NOUVELLE MISE EN GARDE CONTRE LA PROLONGATION DE L'EMBARGO

Le président iranien Hassan Rohani a affirmé hier que les Etats-Unis avaient fait une "erreur stupide" en abandonnant l'accord nucléaire et averti de graves conséquences si leurs alliés acceptaient de prolonger l'embargo sur les armes. Washington fait pression sur l'Allemagne, la France et la Grande-Bretagne pour obtenir cette prolongation de l'embargo sur les ventes d'armes à la République islamique.

Covid-19 : l'Amazonie colombienne menacée

Jonas OSSOMBEY (sources : AFP)
Libreville/Gabon

La propagation du nouveau coronavirus au Brésil a des incidences directes sur la Colombie voisine dont le bassin forestier commun, l'Amazonie, est fortement touché. Ainsi du côté colombien de cette vaste forêt, la situation est devenue depuis quelques jours alarmante. Indigène, pauvre, isolée et peu peuplée, l'Amazonie colombienne voit se propager la pandémie, impuissante.

Sa proximité avec le Brésil, pays le plus touché d'Amérique latine, a ouvert dans la jungle un corridor de contagion, ébranlant un secteur médical déjà démuni. "Notre frontière est trop poreuse, elle peut être franchie en de nombreux points", souligne Daniel Oliveira, contrôleur public de l'Amazonas, dont le chef-lieu Leticia est limitrophe de la localité brésilienne de Tabatinga. Le sud du pays détient le taux de Covid-19 le plus élevé du territoire avec 30 cas par 10 000 habitants, loin devant la capitale Bogota (4). Un bilan sous-évalué selon les experts, en raison du manque de tests et de laboratoires. Aucune route ne relie l'Amazonas au reste du pays, malades graves et prélèvements pour analyse doivent être transférés par voie aérienne.

Les ONG de défense des intérêts des peuples indigènes sont montées au créneau. Notamment l'Organisation nationale indigène de Colombie (Onic) qui a dénoncé le "risque d'extinction" des populations autochtones, dont 58% sont indigènes. "Ici, il n'y a pas d'eau potable, le système de santé est très précaire (...). Si le virus se propage, les morts seront inimaginables", a déclaré Arley Cañas, de l'ethnie Inga.

En outre, la Colombie avait vite décidé de prendre des dispositions contre la propagation du virus. Elle a fermé ses frontières le 16 mars et parié sur le confinement depuis le 25 mars. Toutefois, les habitants les plus vulnérables de l'Amazonas co-



Les indigènes, notamment ceux de Colombie, menacés par le Covid-19.

lombien vivent de l'économie informelle (comme 47% de la population active du pays). De la frontière avec le Brésil et la Colombie, se distingue l'île de péruvienne de Santa Rosa, sur l'Amazone : les trois pays entretiennent d'étroites relations

commerciales et sociales. Mais cette "triple frontière se caractérise par le fait que chacune des localités est à la périphérie de son propre pays", précise Carlos Zarate, enseignant à l'Université Nationale.

"Leticia est à la pointe la plus

éloignée de Bogota, même chose pour Tabatinga par rapport à Brasilia et pour Santa Rosa par rapport à Lima.", ajoute-t-il. En dépit de la richesse biologique, culturelle et ethnique de l'Amazonas, 34,9% de sa population est pauvre.

Bolsonaro pointé du doigt



Le président brésilien Bolsonaro dont le mépris fait courir des risques au bassin amazonien.

J.O.
Libreville/Gabon

Pour tous les observateurs, la propagation du virus dans le bassin amazonien est la conséquence de la politique menée par les autorités brésiliennes. Ainsi, le président Jair Bolsonaro minimise toujours la gravité de la pandémie et s'oppose au confinement, arguant de graves conséquences

économiques.

Le président d'extrême droite du Brésil continue de demander à ses concitoyens de ne "pas se débiter" face au nouveau coronavirus. Tout comme, il a de nouveau critiqué les mesures de confinement, lors d'une manifestation publique à Brasilia, la capitale du pays, située dans le centre.

"Il ne faut pas se débiter face

à ce virus, il faut l'affronter la tête haute, Dieu est avec nous", a-t-il lancé à l'endroit des croyants qui manifestaient contre l'avortement devant le palais présidentiel. Dans cet acte, il a, comme c'est devenue une habitude, vilipendé les gouverneurs et maires qui défendent le confinement et la distanciation sociale, et a également critiqué le congrès et la presse.

Jair Bolsonaro qualifie de "petite grippe" le Covid-19, qui a tué plus de 150 000 personnes dans le monde. La semaine dernière, il a limogé son ministre de la Santé, Luiz Henrique Mandetta, qui prônait la distanciation sociale et le confinement afin de contenir la propagation de la maladie dans ce pays de quelque 210 millions de personnes, marqué par les fortes inégalités sociales.

M. Bolsonaro a indiqué qu'il "va commencer à assouplir et montrer que ce n'est pas le bon chemin".